

Cycle de conférences

Art et archéologie du judaïsme

Octobre 2022
— juin 2023



Art et archéologie du judaïsme

En France, ni la culture matérielle ni la production artistique des sociétés juives ne sont abordées à l'Université. Et si quelques chercheurs – archéologues, épigraphistes, historiens, archivistes, historiens de l'art... – s'attachent à ces domaines, leurs travaux demeurent difficiles d'accès pour les étudiants en histoire de l'art comme pour un large public.

Pour combler cette lacune dans le paysage académique, le mahJ poursuit, pour la deuxième année, le cycle «Art et archéologie du judaïsme», en partenariat avec l'École du Louvre.

Une fois par mois, le jeudi à 12h30, lors d'une séance ouverte à tous les publics, un spécialiste fait l'état de la connaissance sur un artiste, une œuvre, un domaine... Le programme de la saison se déploie, de l'Antiquité à nos jours, en privilégiant l'actualité de la recherche sur l'Europe et le Maghreb.

L'ensemble des conférences depuis 2021 peut-être visionné sur la médiathèque en ligne et la chaîne YouTube du mahJ.



Jeudi 13 octobre 2022 – 12h30

La synagogue médiévale de Rouffach

par **Carla Heym**, université de Bamberg, Allemagne

[>>> Informations
et réservations](#)

Édifiée au 13^e siècle, l'ancienne synagogue de Rouffach, dans le Haut-Rhin, est l'un des plus anciens bâtiments juifs conservés d'Europe, et le seul bâtiment juif médiéval certain conservé en France.

Bien que la communauté juive de la ville au Moyen Âge ait fait l'objet de plusieurs recherches, il n'existait jusqu'à présent que très peu d'informations sur le bâtiment, aujourd'hui habité. Dans le cadre d'une étude réalisée en 2020, de nouvelles connaissances ont pu être obtenues grâce aux méthodes de l'archéologie du bâti. Cette étude a permis des réflexions inédites sur l'architecture, l'accès à la synagogue et son utilisation au Moyen Âge, réfutant en partie les propositions avancées jusqu'alors.



Jeudi 17 novembre 2022 – 12h30

La Bible d'Albe. Tolède 1422-1433

par **Sonia Fellous**, CNRS-IRHT

[>>> Informations
et réservations](#)

Traduction en castillan des vingt-quatre livres de la Bible hébraïque, la *Biblia de Alba* fut commandée en 1422 au rabbin Moïse Arragel de Guadalajara par Luis González de Guzmán, grand maître de l'ordre de Calatrava, un ordre militaire et religieux chargé de la reconquête de l'Espagne sur l'Islam. Souhaitant se plonger dans la lecture de la Bible des Juifs, cet éminent personnage doté d'un grand pouvoir politique demanda que le texte soit traduit en castillan, et accompagné de luxueuses miniatures. À la demande de son commanditaire, le rabbin Arragel a juxtaposé au texte biblique de très nombreux commentaires rabbiniques. Mais le texte qui nous est parvenu contient aussi ceux des Pères de l'Eglise lorsque les dogmes juif et chrétien s'opposent. Parmi les trois cent vingt-quatre miniatures qui ornent le texte et les marges

de l'ouvrage, nombre d'entre elles, influencées par les sources rabbiniques, ont parfois provoqué la réaction du superviseur chrétien de cette œuvre qui a inscrit ses remarques à côté des textes ou des images concernés. En signalant ainsi les divergences d'interprétation, il permet au lecteur de discerner « à première vue » ce qui procède d'une collaboration forcée et ce qui y échappe. D'autres annotations marginales apportent des informations sur le travail conjoint des artistes et du maître d'œuvre ou sur le devenir de cette œuvre. Mais le silence des marges, en particulier dans le livre d'Esther, est aussi révélateur de la régression du dialogue religieux en péninsule ibérique après les émeutes antijuives de 1391 et la dispute de Tortose qui conduisit des milliers de juifs à la conversion forcée ou à l'exil.



Jeudi 26 janvier 2023 – 12h30

Du Temple de Salomon à la synagogue portugaise d'Amsterdam. Représentations et images judéo-chrétiennes dans les Pays-Bas du XVII^e siècle.

par **Esther Guillaume**, université Paris 1

[>>> Informations
et réservations](#)

Vers 1695, le graveur néerlandais Romeyn de Hooghe (1645-1708) publie une série d'estampes reconstituant le Temple de Salomon. Une édition de cette série est reliée et décorée des armoiries de Jeronimo Nuñez da Costa, l'une des figures les plus puissantes de la communauté séfarade «portugaise» d'Amsterdam. Autour de la même année, De Hooghe publie une autre série d'estampes à la composition similaire, décrivant cette fois la vie quotidienne de la synagogue portugaise de la ville, dont Da Costa était l'un des patriarches. L'étude de ces deux séries pose de nombreuses questions: quels étaient les liens entre les deux hommes? Si la série a fait

l'objet d'une commande, quelle était l'image que Da Costa souhaitait projeter auprès de l'élite protestante néerlandaise, amatrice d'art et passionnée d'antiquités judaïques? Si la série n'a pas fait l'objet d'une commande, quelles étaient les objectifs du graveur et de son éditeur, Pieter Persoy? Quels bénéfices pouvaient-ils générer en proposant cette série sur un marché déjà saturé de reconstitutions gravées du Temple? En prenant en compte les perspectives de l'éditeur, du graveur, et du dédicataire, on évaluera ce que ces images révèlent des fantasmes que juifs et chrétiens projetaient sur le Temple dans l'Amsterdam du XVII^e siècle.



Jeudi 9 février 2023 – 12h30

Les gravures de Mérian l'Ancien, de la Bible de Luther aux éditions hébraïques

par **Claire Decomps**, conservatrice en chef des collections historiques et des judaïca au mahJ

[>>> Informations
et réservations](#)

Les Icones biblicae veteris et Novi Testamenti ou «Images bibliques de l'ancien et du nouveau Testament» de Matthäus Mérian dit Mérian l'Ancien (Bâle, 1593 – Bad Schwallach, 1650) sont un ensemble de gravures sur cuivre créées pour illustrer la Bible de Luther. Très didactiques, elles ont été publiées pour la première fois à Strasbourg en 1625 sous forme d'albums légendés, connaissant un immense succès et inspirant ensuite de multiples éditions tant chrétiennes

que juives, notamment des *Haggadot* (récits de la sortie d'Égypte) et des *Tseéne*, traductions commentées de la Bible en yiddish destinées aux femmes. Ce sont les réinterprétations juives de ces images, sur un mode de plus en plus populaire, qui seront ici présentées à travers de nombreux exemples.



Jeudi 23 mars 2023 – 12h30

Samuel Hirszenberg, peintre

par **Richard I. Cohen**, Hebrew University of Jerusalem

[>>> Informations
et réservations](#)

Samuel Hirszenberg est né dans une famille juive traditionnelle à Łódź, en 1865. Comme Maurycy Gottlieb avant lui, il étudie à l'école d'art de Cracovie, alors dirigée par le maître de la peinture polonaise, Jan Matejko. Et comme tant d'artistes polonais de son temps, il s'exila de Cracovie à Munich afin de poursuivre ses études. Les thèmes premiers qu'il développa à Munich demeureront au cœur de son œuvre tout au long de sa vie: le monde polonais de la fin du XIXe siècle, les Juifs traditionnels d'Europe orientale, les scènes historiques, son intérêt pour Spinoza et ce qu'il signifiait dans la culture juive et universelle, l'Orient et les relations entre hommes et femmes. Munich restera pour lui une

ville aimée, celle où il rencontra et épousa sa femme, une Française d'origine catholique qui se convertit au judaïsme. Ses voyages dans différents pays (Italie, France, et Allemagne) le nourrissent et influencent sa production artistique. Installé à Jérusalem en 1907, où il fut invité à enseigner à l'école Bezalel, il tente à travers ses dernières œuvres à transmettre ses aspirations humanistes et universelles. Ses peintures sont conservées dans de nombreux musées à travers le monde. *Le cimetière juif* (Munich, 1892), *Portrait de jeune homme* (1902) et *Portrait de madame Ettinger* (vers 1900) sont des œuvres majeures de la collection permanente du mahJ.



Jeudi 20 avril 2023 – 12h30

Orthodoxie et art nouveau. Une synagogue d'Hector Guimard rue Pavée

par **Dominique Jarrassé**, professeur émérite d'histoire de l'art,
université Bordeaux Montaigne

[>>> Informations
et réservations](#)

Ce n'est pas le moindre paradoxe qu'une communauté orthodoxe, Agoudas hakehilos, ait fait appel à Hector Guimard, un des architectes les plus modernes de son temps, pour construire une synagogue dans le Marais. On s'interrogera sur cette rencontre qu'on explique trop aisément par la judéité de l'épouse de l'architecte... Car la technique constructive et les options esthétiques de l'Art nouveau, éloignées des modèles consistoriaux, se révèlent sans contradiction avec les valeurs du judaïsme orthodoxe, pas plus qu'avec son projet de transmission d'une identité spécifique.



Jeudi 25 mai 2023 – 12h30

Issachar Ber Ryback, entre avant-garde et folklore juif

par **Pascale Samuel**, conservatrice des collections d'art moderne et contemporain au mahJ

[>>> Informations et réservations](#)

Issachar Ber Ryback (Elizabetgrad, 1897 – Paris, 1935) est un artiste central, avec El Lissitzky, de la renaissance de l'art juif au sein des avant-gardes russes au début du ^{xx}e siècle. Il est à la recherche d'une expression plastique spécifiquement juive, qui concilie tradition et modernité. Entre 1917 et 1921, ses œuvres se nourrissent des innovations stylistiques du cubisme et du cubo-futurisme, au service d'une iconographie marquée par l'art populaire juif et les lettres hébraïques.

À Kiev, en 1918, il participe à la création de la section artistique de la Kultur-Lige, une organisation juive laïque visant à promouvoir la culture yiddish. L'année suivante, dans Oyfgang,

le journal de la Kultur-Lige, il publie avec Boris Aronson le texte-manifeste de l'art juif d'avant-garde «Les voies de la peinture juive», dans lequel il défend un art conjuguant les innovations picturales européennes et les traditions juives, pour exprimer une véritable vision juive du monde.

Le rêve d'une autonomie culturelle juive en Union soviétique se brisera avec la victoire définitive des bolcheviks à Kiev en décembre 1920. Le centre de la vie juive se déplace alors à Moscou pour un temps, puis Ryback part pour Berlin en 1921. Fin 1925, il s'installe définitivement à Paris où il travaille jusqu'à la fin de sa vie.



Jeudi 8 juin 2023 – 12h30

« Moses Vorobeichic / Moï Ver / Moï Wer / Moshe Raviv 1904, Vilnius, Lituanie - 1995, Safed, Israël »

par **Julie Jones**, conservatrice au Cabinet de la photographie,
Musée national d'art moderne
En écho à l'exposition éponyme présentée au Centre Pompidou
du 12 avril au 28 août 2023.

[>>> Informations
et réservations](#)

Né en 1904 en Lituanie, l'artiste peintre, graphiste, photographe, Moshe (Moses) Worobiejczyk (Vorobeichik) adopte, lors de son séjour en France au tournant des années 1930, les pseudonymes « Moï Ver » puis « Moï Wer », avant de prendre le nom de Moshe Raviv après son exil en 1934 en Palestine mandataire.

Après avoir étudié à Vilnius puis au Bauhaus, à Dessau, Moshe Vorobeichic poursuit sa découverte de nouvelles formes artistiques à Paris entre 1929 et 1934. En 1931, il publie *Paris*, ouvrage qui fera sa renommée, témoignant d'un regard expérimental sur la société contemporaine et d'une maîtrise impressionnante du montage photographique. Parallèlement, depuis la fin des années 1920 et jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, Moshe Vorobeichic réalise

également une documentation photographique des communautés juives à Vilnius d'abord, puis dans de nombreuses villes et villages polonais. En 1931, il reproduit quelques-unes de ses images, organisées en de savants collages, dans son ouvrage *The Ghetto Lane in Vilna*. Installé définitivement en Palestine mandataire en 1934, Moï Wer, devenu « Moshe Raviv » et proche de David Ben Gourion, accompagne la naissance de l'État d'Israël. Il photographie la construction des nouvelles infrastructures et la vie quotidienne des kibboutzim. Ses photographies sont publiées dans des ouvrages de propagande. Au tout début des années 1950, Moshe Raviv se retire dans le village religieux de Safed, où il fonde une communauté artistique et se consacre à la peinture.

Moï Ver (Moshe Vorobeichic-Raviv, dit), Ci-contre, 1931

Achat en 2020, Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne © Ann et Jürgen Wilde, Zülpich, Allemagne

Lieu
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Auditorium
71, rue du Temple, 75003 Paris
mahj.org

Tarifs

Par conférence:
6€ / 4€ (réduit et Amis du mahJ)
Gratuit pour les étudiants

Réservation

- › **En ligne sur mahj.org**
- › **Sur place, à la billetterie du mahJ**
(du mardi au samedi de 15h à 17h)
- › **Par téléphone, au 01 53 01 86 57**
(lundi et mercredi de 10h30 à 13h*)

* Paiement sécurisé par carte bancaire

Retrouvez l'ensemble des conférences
du cycle depuis 2021 sur la médiathèque en ligne
et la chaine YouTube du mahJ!

En partenariat avec l'École du Louvre

Ecole du Louvre
Palais du Louvre

mahj.org

